

été relevé le prix des matières premières, des façons, des produits, et a été rétablie par le jeu naturel des transactions une circulation métallique à la veille d'être compromise.

Nous voici entrés dans une période nouvelle, qui sera pour un temps une période d'observation.

La science, en des progrès et des applications souvent merveilleux, hâte et renouvelle la transformation de l'industrie, tendant incessamment à une production plus rapide, plus étendue et moins coûteuse, et, dans le même temps, le plus grand nombre des nations sont entraînées par ce courant d'idées et d'intérêts protectionnistes qui conduit à se réserver, chacune d'elles autant qu'elle le peut, son propre marché, à faire obstacle aux échanges et par suite à élever artificiellement le prix des choses. Ce système de la contrainte a prévalu longtemps dans l'ancienne société, mais ce système est, de nos jours, quel que soit dans un pays le sentiment public en fait d'économie commerciale, difficile à concilier avec l'ordre de choses issu de l'essor prodigieux et infini de la civilisation moderne. Fondé sur une sorte de compression, comment le maintenir, comment tirer de lui des éléments plus abondants d'activité et de richesse, dans un temps où le pouvoir d'expansion augmente, où les arts et les sciences n'ont jamais développé autant d'énergie, où il faut d'autant plus accroître le travail, partant le profit et l'épargne, et diminuer le coût de la vie, que la sécurité sociale dépend de la plus grande force imprimée à toutes les entreprises de la production?

Au mouvement de 7,650 millions de francs du commerce extérieur en 1892, a succédé celui de 7,150 mil-